

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Hastière/Heer : suivi de rénovation de la place communale et des voiries

Nathalie MEES

Dans le cadre du réaménagement de la place communale et des voiries de Heer, en mars et octobre 2017, le Service de l'archéologie de la Direction extérieure de Namur (DGO4 / Département du patrimoine) a procédé à un suivi des travaux de rénovation et a réalisé une évaluation de la parcelle concernée par l'implantation d'un nouveau parking et d'une cabine électrique. Cette parcelle se situe à l'angle de la rue du Vieux Cimetière et de la rue du Faubourg (parc. cad. : Hastière, 5^e Div., Sect. A, n° 339^b ; coord. Lambert 72 : 183126 est/94593 nord).

À cet endroit se situait l'ancienne église paroissiale et son cimetière, elle a été démolie après 1841. Au moment des travaux le mur de clôture du cimetière était encore partiellement conservé sur quelques assises de moellons calcaires liées au mortier de chaux, sa partie nord avait totalement disparu.

Trois tranchées d'évaluation ont été réalisées, mais malheureusement aucune trace de fondation de l'ancienne chapelle n'a été retrouvée. Seules deux petites poches remplies d'un mélange hétérogène de mortier de chaux et de fragments de plafonnages ont pu être observées dans la tranchée TR1 (F15 et F16).

La construction de la cabine électrique dans l'angle sud-ouest de l'emprise du cimetière, sur un talus déjà fortement perturbé par les anciens travaux d'élargissement de la route, a permis de mettre au jour plusieurs ossements humains. Ceux-ci n'étaient plus



Vue des tranchées d'évaluation.

en connexion hormis les restes partiels d'un individu (quelques côtes, le bassin et les membres inférieurs) qui étaient encore en place (F03). Des clous en fer appartenant au cercueil et trois boutons en porcelaine sont les seuls éléments trouvés parmi ces ossements.

Pour remplacer l'église paroissiale érigée en succursale en 1938 et vouée à la démolition, une nouvelle église de style néo-classique dédiée à saint Servais a été construite dès 1841. Elle se situe plus haut dans le village au lieu-dit « Moutier Saint-Servais », actuellement à l'angle de la rue de l'Église et de la rue Derrière l'Église.

Le suivi des travaux de rénovation des voiries et de la place communale s'est avéré quant à lui négatif.

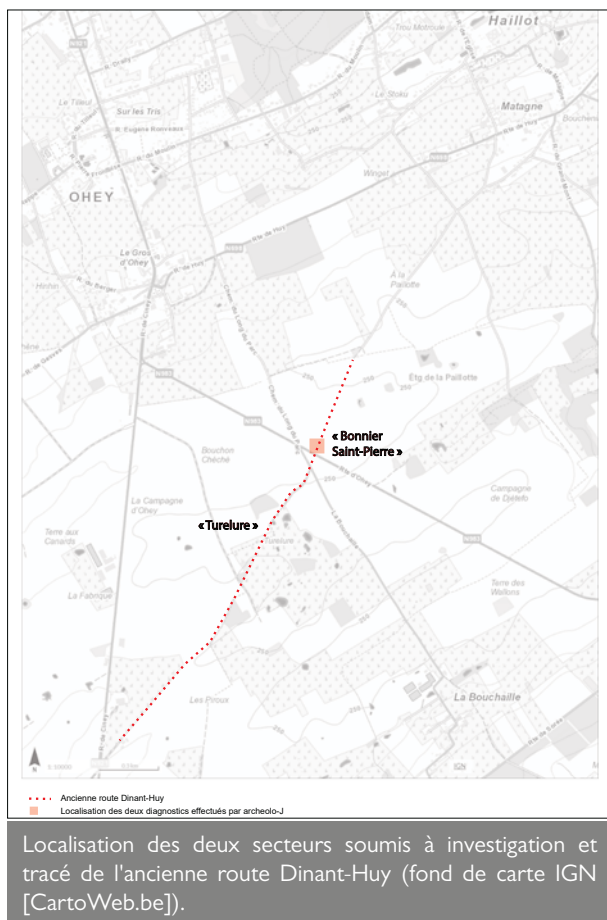


Heer : plan de l'évaluation et emplacement de l'église démolie en 1841 (DAO O. Gailly et A. Peltier, AWaP, Dir. op. zone Centre et V. De Beusscher, RPA).

Ohey/Ohey : une fosse d'extraction au lieu-dit « Turelure »

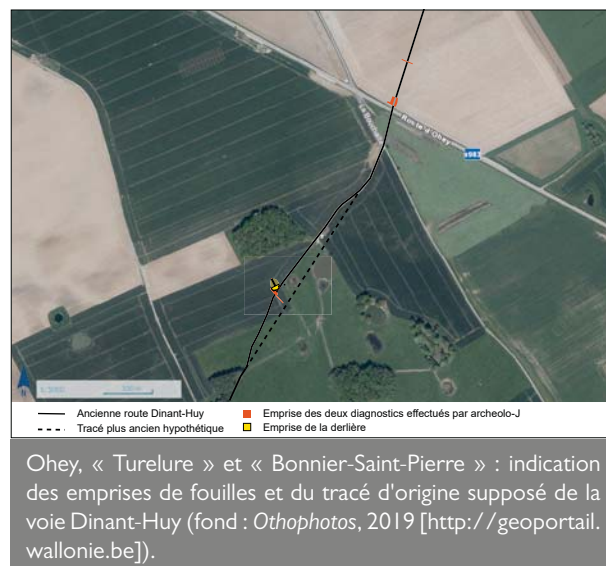
Alizé VAN BRUSSEL et Sophie LEFERT

Archeolo-J – Jeunesses archéologiques a poursuivi en 2018 un axe de recherche consacré aux voies de communication à travers le Condroz namurois. L'étude du réseau viaire vient s'intégrer à la thématique générale des fouilles programmées de l'association « le monde rural en Condroz namurois du 1^{er} au 19^e siècle » (Vanmechelen, 2009 ; 2013). Sur la base des recherches récentes de Marie-Hélène Corbiau (2013) pour l'époque gallo-romaine et des interro-



gations suscitées par les chemins d'accès aux diverses implantations rurales fouillées par archeolo-J, des prospections ont été menées sur l'ancienne voie Dinant-Huy. La plus grande partie de son parcours n'est pas accessible aux recherches car son tracé a été repris par les actuelles nationales N948 et N698. Néanmoins à hauteur d'Ohey, les nationales se déportent par rapport au tracé de la route initiale. C'est à cet emplacement que se sont concentrées les investigations d'archeolo-J. La voie Dinant-Huy y est partiellement conservée sous la forme de chemins de terre ou empierrés mais a totalement disparu sur plusieurs tronçons.

D'après les sources orales, cette portion de la route fut encore utilisée par les troupes allemandes en 1914-1918 mais plus en 1940-1945. Lors de l'été 2014, la fouille d'un tronçon de cette supposée voie romaine a été réalisée à Ohey, au nord de la route Ohey-Évelette, au lieu-dit « Bonnier Saint-Pierre ». Une route empierrée des Temps modernes y a été mise au jour, permettant de confirmer le tracé de la voie Dinant-Huy. Elle recouvre un chemin creux antérieur dont la datation n'a pas été déterminée. L'antiquité supposée de cette voie de communication n'a donc pas été confirmée mais le chemin creux a pu faire disparaître toute trace d'un passage à cet endroit à l'époque gallo-romaine (Lefert & Haezeleer, 2015).



Pour mieux comprendre et dater cette ancienne voie de communication, archeolo-J a mené de nouvelles prospections en 2015 et a effectué en 2018 l'ouverture d'un autre tronçon de la route Dinant-Huy à environ 500 m au sud-ouest du secteur investigué en 2014, dans une zone cultivée plus encaissée, au lieu-dit « Turelure » (parc. cad. : Ohey, 1^{re} Div., Sect. D, n^{os} 95^G et 96^A).

À cet endroit, un chemin de terre encore utilisé est interrompu par une zone de culture. L'ouverture a été réalisée dans le prolongement du chemin mais aucun vestige d'une route, empierrée ou en creux, n'a été décelée. Une fosse d'extraction a été mise au jour et a fait l'objet des recherches en 2018.

L'absence de la route est difficile à expliquer. Son tracé est encore indiqué exactement à cet emplacement sur le cadastre actuel et est également bien visible sur le cadastre primitif (1830-1834), l'atlas des chemins et sentiers vicinaux (1841), la carte de Vander Maelen (1846-1854) et la carte du dépôt de la Guerre (1865-1880). Cette route empierrée moderne aurait-elle été démontée lors de l'exploitation de la fosse d'extraction ?

Mais qu'en est-il alors du chemin creux antérieur ? Une hypothèse plausible est qu'à l'origine, cette voie aurait eu un tracé plus rectiligne et qu'elle aurait subi une légère déviation vers le nord-ouest durant les périodes modernes, peut-être lors de l'exploitation de deux fosses d'extraction aujourd'hui transformées en mares et situées à l'est de notre ouverture. On ne peut préciser quand aurait eu lieu cette déviation, la carte de Ferraris (1771-1778) n'est pas assez précise que pour déterminer quel tracé empruntait la route à l'époque, encore rectiligne ou déjà dévié vers l'ouest ?

L'ouverture de 2018 n'a donc pas permis de poursuivre l'investigation de la voie Dinant-Huy mais elle a néanmoins permis à archeolo-J d'aborder une



Partie orientale de la fosse d'extraction partiellement fouillée : lambeaux d'argile rosâtre visibles en surface à gauche, coupe générale à droite (© archeolo-J).

autre problématique, non moins intéressante et liée à l'occupation humaine et à son impact sur le paysage : l'approvisionnement en matières premières. L'étude de cette ancienne fosse d'extraction, même si elle n'était pas programmée, trouve parfaitement sa place dans notre problématique scientifique, à savoir le monde rural en Condroz namurois du 1^{er} au 19^e siècle.

La structure fouillée est une vaste dépression dont les dimensions sont de 24 m de long sur 17,8 m de large pour une profondeur fouillée de *ca* 1,68 m. Elle n'a été appréhendée que sur un peu plus d'un tiers de son emprise, sa limite nord-ouest n'ayant été repérée que dans le cadre restreint d'une tranchée de sondage.

Une coupe principale, effectuée transversalement, a permis d'obtenir un profil complet du creusement de cette dépression. Une seconde coupe partielle a été réalisée perpendiculairement. Une fosse d'extraction caractérisée par plusieurs remblaiements datés du 20^e siècle a été identifiée. Des couches d'argiles de diverses couleurs allant du rose saumon au blanc en passant par le violet et le bordeaux sont visibles dans la partie inférieure de ces coupes, ces couleurs étant probablement caractéristiques d'argiles cryptokarstiques (Goemaere, 2017). Une couche de limon colluvionné identifiée dans les carottages d'Éric Goemaere (Institut royal des Sciences naturelles) et d'Olivier Collette (AWaP, Direction scientifique et technique) est présente sur 1,60 m de profondeur sous la structure.



Détail de la coupe principale de la fosse d'extraction (© archeolo-J).

Autour du site de fouilles, de nombreuses fosses d'extraction de derle (argile utilisée pour la confection de poteries entre autres à Andenne : Challe *et al.*, 2017 ; Goemaere, 2017), de limon argileux ainsi que de calcaire sont connues. Au sud-est, plusieurs dépressions non remblayées sont encore visibles dans le paysage sous forme de mares. Il s'agit probablement de défoncés, c'est-à-dire des affaissements de sols sur le lieu d'extraction souterrain de derle, dus à l'enlèvement de matière et aux puits creusés (Goemaere, 2010). L'argile imperméable se trouvant encore au fond de la structure a permis de conserver l'eau (Goemaere, 2017). Les gisements d'Ohey sont mentionnés dans un travail partiellement inédit de Maurice De Bois (1907-1980) sur la derle et son extraction autour d'Andenne (Mordant, 1993) et resitués plus précisément entre Gesves/Sorée et le hameau de Jamagne à Marchin ainsi que sur la commune d'Ohey (Goemaere, Declercq & Quinif, 2012 ; Goemaere & Declercq, 2010).

Les derlières n'étaient pas indiquées sur les cartes anciennes. Par contre, des carrières et des fours à chaux sont renseignés dans l'environnement immédiat du site fouillé et plus à l'est, à hauteur du hameau de La Bouchaille (carte de Ferraris, 1771-1778 ; Carte du dépôt de la Guerre, 1865-1880). Les fosses d'extraction d'argile se trouvant généralement en lien avec un substrat calcaire, les trois ont pu cohabiter dans un périmètre proche. Les gisements exploités se situent sur différentes « bandes » suivant l'orientation de la Meuse, séparées par des intervalles d'environ 2 km. Ces lignes de gisements sont encore identifiables dans le paysage sous la forme de mares plus ou moins étendues, de forme subcirculaire ou elliptique.

Les recherches d'archeolo-J ont déjà conduit à l'identification de deux sites de production de céramiques en derle, un four de potier isolé sur la villa gallo-romaine de « Lizée » à Havelange/Flostoy (Lefert & Hanut, 2017) et une batterie de fours de potiers médiévaux à Ohey/Hailot (Vanmechelen *et al.*, 2007 ; Vanmechelen & Chantinne, 2009 ; de Longueville & Challe, 2010). La problématique de production de céramique en Condruz au Moyen Âge est également abordée par archeolo-J au travers d'un programme d'archéologie expérimentale « De l'argile au pot », mené de 2016 à 2019 en partenariat avec l'AWaP (Direction scientifique et technique). Cette expérience vise à mieux comprendre le fonctionnement des ateliers de potiers médiévaux mosans, et plus particulièrement celui de Hailot (10^e siècle) : l'origine des argiles utilisées et leur préparation, les techniques de fabrication des céramiques et leur(s) mode(s) de cuisson. Dans le cadre de ces recherches, des sources possibles d'approvisionnement en argile ont été prospectées à Hailot puis des échantillons ont été prélevés et testés (de Longueville *et al.*, 2020).

La structure de « Turelure » est identifiée comme étant une fosse d'extraction sans qu'il soit possible de déterminer avec certitude la matière première qui y était exploitée, argile ou limon argileux. De même, la période d'exploitation n'a pas été définie ; seul l'abandon de la structure a été daté de la première moitié du 20^e siècle, datation proposée notamment grâce à la découverte de cartouches vides de l'armée belge du premier conflit mondial et corroborée par la tradition orale qui situe l'abandon de ce tronçon de la route entre les deux guerres. La majorité des carrières d'extraction de derle, à ciel ouvert ou sous forme de mines, ont été abandonnées au milieu du 20^e siècle (Goemaere, 2017), avec la disparition des gisements moins profonds, plus faciles d'accès, au profit d'une exploitation industrielle (Mordant, 1993).

Même si la problématique initiale sur les voies de communication n'a pas été rencontrée, la thématique de l'extraction des matières premières s'intègre parfaitement aux recherches menées par archeolo-J, s'intéressant aux provenances locales des matériaux découverts sur les chantiers.

Cette étude nous amène également à envisager de nouvelles recherches autour des matières premières, leur extraction et leur utilisation. Un nouveau programme d'archéologie expérimentale autour des techniques de construction en bois et en terre a été ainsi mis en place par archeolo-J en 2019. L'examen de structures comme des fours à chaux, à Hailot ou à Gesves/Haltinne, ou de carrières de pierres, comme celles situées près de la villa gallo-romaine de « Lizée » à Havelange/Flostoy s'avèrent également intéressantes pour l'appréhension du paysage condruzien et de son exploitation par l'Homme du 1^{er} au 20^e siècle.

Bibliographie

- CHALLE S., DE LONGUEVILLE S., DELAUNOIS É. & HARDY C., 2017. Fouilles préventives dans le parc et sur les abords du Château Noël à Andenne : du chantier au laboratoire, dialogue entre la réalité de terrain et la recherche céramologique. In : PIECHOWSKI C. (coord.), *La derle - Li dièle. L'habile argile du Condruz. Vingt siècles de céramiques en terres d'Andenne*, Namur (Les dossiers de l'IPW, 22), p. 141-150.
- CORBIAU M.-H., 2013. Les voies de communications romaines à travers le Condruz. In : VANMECHELEN R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condruz namurois, du 1^{er} au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J. Volume II. Contexte, analyses, De la Meuse à l'Ardenne*, 45, p. 99-123.
- DE LONGUEVILLE S. & CHALLE S., 2010. La céramique médiévale d'Andenne dans son contexte régional. In : GOEMAERE É. (dir.), *Terres, pierres et feu en vallée mosane. L'exploitation des ressources naturelles minérales de la commune d'Andenne : géologie, industries, cadre historique et patrimoines culturel et biologique*, Bruxelles (Géosciences, 3), p. 75-82.

- DE LONGUEVILLE S., CHALLE S., COLLETTE O. & DEFGNÉE A., 2020. De l'argile au pot. Archéologie expérimentale en Condroz (Nr.), *Archaeologia Mediaevalis*, 43, p. 27-29.
- GOEMAERE É., 2010. L'extraction des terres plastiques. In : GOEMAERE É. (dir.), *Terres, pierres et feu en vallée mosane. L'exploitation des ressources naturelles minérales de la commune d'Andenne : géologie, industries, cadre historique et patrimoines culturel et biologique*, Bruxelles (Géosciences, 3), p. 387-398.
- GOEMAERE É., 2017. « Terre à terres » : quelques mots sur la formation de la derle à Andenne et les communes voisines. In : PIECHOWSKI C. (coord.), *La derle - Li dièle. L'habile argile du Condroz. Vingt siècles de céramiques en terres d'Andenne*, Namur (Les dossiers de l'IPW, 22), p. 17-34.
- GOEMAERE É. & DECLERCQ P.-Y., 2010. Les gisements de terres plastiques d'Andenne. In : GOEMAERE É. (dir.), *Terres, pierres et feu en vallée mosane. L'exploitation des ressources naturelles minérales de la commune d'Andenne : géologie, industries, cadre historique et patrimoines culturel et biologique*, Bruxelles (Géosciences, 3), p. 399-408.
- GOEMAERE É., DECLERCQ P.-Y. & QUINIF Y., 2012. Vingt siècles d'exploitation des argiles plastiques d'Andenne (Belgique) : du gisement au musée de la céramique, *Annales de la Société géologique du Nord*, 2^e série, 19, p. 87-97.
- LEFERT S. & HAEZELEER C., 2015. Ohey/Ohey : l'ancienne route Dinant-Huy au lieu-dit « Bonnier Saint-Pierre », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 23, p. 317-319.
- LEFERT S. & HANUT F., 2017. Havelange/Flostoy : la villa gallo-romaine de « Lizée », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 25, p. 173-177.
- MORDANT R., 1993. *Andenne, fille de blanche derle*, Andenne.
- VANMECHELEN R. (dir.), 2009. Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du 1^{er} au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J. Volume I. Les sites, *De la Meuse à l'Ardenne*, 41.
- VANMECHELEN R. (dir.), 2013. Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du 1^{er} au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J. Volume II. Contexte, analyses, *De la Meuse à l'Ardenne*, 45.
- VANMECHELEN R. & CHANTINNE F., 2009. L'archéologie au cœur du village : Haillot (Ohey), des origines mérovingiennes à l'exode rural (VII^e-XIX^e siècles). In : VANMECHELEN R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du 1^{er} au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J. Volume I. Les sites*, *De la Meuse à l'Ardenne*, 41, p. 123-174.
- VANMECHELEN R., CHANTINNE F., LEFERT S. & DE LONGUEVILLE S., 2007. Ohey/Haillot : secteur occidental de la « Cense del Tour » et atelier de potier, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14, p. 230-236.
- *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens (1771-1778)* de Joseph-Johann-Franz Comte de Ferraris, Andenne, pl. 136 et Assesse, pl. 137.
- *Carte topographique de la Belgique. Dépôt de la Guerre*, 1865-1880, Ohey.
- *Carte topographique de la Belgique dressée sous la direction de P. Vander Maelen (1846-1854)*, Andenne, pl. 14¹⁴.
- *Plan cadastral primitif d'Ohey*, 1830-1834, Sect. D « dite du Village », du n° 1 au n° 170.

Sources

- *Atlas des chemins et sentiers vicinaux d'Ohey*, plan de détail n° 6, 1841.